L'Abeille de la Nouvelle-Orleans.

NOUVELLE-ORLEANS, MERCREDI MATIN, 11 NOVEMBRE 1857.

Journal publié par
G. F. WEISSER & Co.
G. F. WEISSER, Rédacteur.
ED. DUVERGER, } Gérants.
H. ROUSSAN,
E. HARRY.

Rue de Chartres No. 33, entre Conti et Bienville.

NOUVELLE-ORLEANS:
MERCREDI MATIN, 11 NOVEMBRE.

Abonnés à la campagne.

Les porteurs de l'ABEILLE sont autorisés à recevoir des abonnements "à la semaine," à raison de 25 CENTS pour les six numéros. On paiera aux porteurs.

Ventes à Pompon de on jugé.

Par J. L. CABAUD & Co—A 11 heures, à l'entrepôt des marchands, No 84, rue Felton—Mascareons, cordages, agaux potash, &c.

Par BLANCHE & LACHAISE—A 10 heures, à leur magasin au Marais, No 27, rue de Chartres—Chaussures—Marchandises sèches.

Par PRADEL & JEFFRAY—A 10 heures et demie du matin, en son magasin d'encan, No 21, rue de la Levée—Marchandises sèches.

Par D. E. MONTAGUE—A 10 heures et demie, dans les magasins de M. John R. Fisher, No 53, rue Gravier—1,75,000 cigares d'allemagne.

Par ANTHONY PERGANTIS—A 11 heures, Passage de l'Arcade de Saint—Plantes et fleurs de Marque.

Par M. B. STEIN—A 11 heure et demie, en son encan, No 16, rue des Magasins—Fruits, vins, &c, de Madère.

Symptômes alarmants à New-York.

Le télégraphe nous a transmis hundi de graves nouvelles. Des Allemands et autres se sont transportés auprès du maire de New-York et lui ont demandé du travail. M. Wood leur a répondu qu'il soumettrait leur requête au conseil de ville et qu'il tâcherait d'obtenir pour eux des secours. Le conseil de ville n'a prêté aucune attention à la proposition du maire, et les ouvriers irrités ont reproché à M. Wood son intention d'avoir voulu les berner et en conséquence d'avoir voulu les mettre en contact profité contre lui des menaces de violence. M. Wood a dû s'entourer de cinquante agents de police. L'assistant-trésorier, d'une autre part, a expédié en toute hâte à Washington une dépêche télégraphique, pour annoncer au gouvernement que la sous-trésorerie était menacée et solliciter l'envoi d'un certain nombre de troupes.

C'est là, nous le répétons, une situation grave et qui révèle des symptômes alarmants dans l'état actuel de la société aux Etats-Unis. Touchons-nous déjà au socialisme français et mutuelliste qui est devenu un épouvantail dans les vieux Etats de l'Europe? Verrons-nous s'allumer dans ce pays la guerre de ceux qui ne possèdent pas contre ceux qui possèdent? L'égalité des richesses est impossible, et si de téméraires novateurs s'acharnaient à substituer leurs théories ruineuses aux principes qui régissent actuellement la propriété, il en naîtrait parmi les hommes qu'une égalité de misère, d'ignorance et d'abjection. La société n'est certainement pas irréprochable et le sort des classes laborieuses pourrait être amélioré, mais c'est à une question de détail et non de principes.

Nous avons sous les yeux le message que le maire de New-York a transmis au Conseil de ville. C'est le manifeste à la fois le plus imprudent et le plus absurde que nous ayons lu depuis longtemps. M. Wood, après avoir fait le tableau de la misère des classes pauvres, dit que celles-ci emploieront probablement la violence plutôt que de se résigner à vivre des offrandes de la charité publique. Il ne croit que les ouvriers qui produisent ne subsistent pas, et que les hommes qui ne produisent rien possèdent tout. La crise monétaire arrêté de travail plus de trente mille hommes et femmes, et ce chiffre s'élèvera sans doute à cinquante mille avant la fin de l'année. Il signale les travaux que la ville doit faire exécuter et il propose de les confier aux ouvriers qui n'ont pas ce moment de travail. Son plan est celui-ci: le contrôleur achètera cinquante mille barils de farine, ainsi qu'une grande quantité de farine de maïs et de pommes de terre. Le paiement s'opérera en bons de la ville dont l'échéance sera fixée à cinquante ans et qui porteront sept pour cent d'intérêt. Ces subsistances seront réparties entre les travailleurs au lieu d'argent. M. Wood ajoute que si le Conseil de ville n'adopte pas une semblable mesure, il doit s'attendre au pillage. Or, il vaut incontestablement mieux pour la société politique de faire un emprunt que de s'exposer à une guerre civile.

Quoique journaux ont parlé, ces derniers jours, de la réunion probable et prochaine, à Paris, d'un Congrès qui serait appelé à régler toutes les grandes questions européennes. Ce projet d'un nouveau congrès à Paris n'a jamais existé. La conférence définitive par le congrès de Paris pour terminer la question des Principautés aura seule à s'y réunir, dès que la commission spéciale lui aura envoyé son rapport, qu'elle ne pourra faire elle-même qu'après avoir eu connaissance des vœux exprimés par les Divans *ad hoc*.

Wood, dans son message, semble regretter l'organe des futurs spéculateurs. Il est terrible probablement pas, car ce n'est pas un homme faible, mais il a voulu éviter de s'intituler le conseil de ville. Son but paraît avoir été d'acquérir une plus grande influence en s'érigeant en champion des classes laborieuses: malheureusement il a tenu un langage dont la maladresse et l'ensemble feront une arme plus tard. Pourquoi cette distinction entre les hommes qui produisent et ne possèdent pas et ceux qui possèdent sans produire? M. Wood ne comprend-il pas qu'avec de pareilles paroles il encourage les ouvriers contre les propriétaires et que l'on détruit la discipline et la hiérarchie qui sont la base de la société telle qu'elle est constituée? Il est été plus franc de dire qu'il ne possédait pas et ceux qui ne